

Le même corps, jamais pareil

Création

Latifa Laâbissi D'après Esther Ferrer

25.11 à 19h
26.11 à 19h
27.11 à 19h
28.11 à 19h
29.11 à 17h

Durée 60'

Avec le Théâtre
de la Bastille

Ce projet s'appuie sur les performances *Las cosas*, *Intime et personnel*, et *Memoria* d'Esther Ferrer — artiste majeure, plasticienne et performeuse — qui partent du plus petit dénominateur commun, les choses, les pensées, le temps qui passe, pour mesurer les failles du réel à l'aune du corps: un corps absolument singulier, qui peut être documenté, évalué, raconté par le biais de récits, de souvenirs; et un corps qui est en même temps *tous les corps*, scrutés dans leur malléabilité, au travers de formes individuelles ou collectives. Si le même est toujours chargé d'altérité, Latifa Laâbissi devient un corps parmi d'autres — éprouvant des durées, cataloguant des objets, arpentant des espaces. Elle convoque une histoire alternative où le corps relie arts plastiques, performance et danse, intime et politique, et elle refait les performances d'Esther Ferrer, à l'identique; c'est à dire, jamais pareil.

Latifa Laâbissi, danseuse et chorégraphe, a marqué son entrée sur la scène artistique internationale en 2006 avec la création de son premier solo, *Self Portrait Camouflage*. Cette œuvre inaugurale a été le point de départ d'un parcours artistique riche explorant constamment une variété de formes de la scène au musée et caractérisé par le développement d'un important répertoire en collaboration étroite avec l'artiste scénographe Nadia Lauro. La rencontre avec Antonia Baehr en 2018 a donné naissance à la performance *Consul et Meshie*. Latifa Laâbissi a collaboré avec Marcelo Evelin, le CCN-Ballet de Lorraine, la cinéaste Manon de Boer. Le travail de Latifa Laâbissi a été le sujet de plusieurs ouvrages, dont la monographie *Grimaces du Réel* parue en 2016. En 2023, elle retrouve sa complice Antonia Baehr pour créer l'opus *Cavaliers Impurs*. Depuis 2021 elle est artiste associée au Théâtre national de Bretagne à Rennes. Latifa Laâbissi assure la direction artistique du festival Extension Sauvage depuis 2011.

Conception et performance: Latifa Laâbissi
D'après les partitions d'Esther Ferrer
Regard extérieur: Yvane Chapuis

Production et diffusion: Fanny Virelizier • Production et administration: Alice Le Diuron •
Production: Figure Project • Coproduction: Théâtre national de Bretagne, Centre dramatique national (Rennes);
le Frac Bretagne; La Ménagerie de verre • Dans le cadre du dispositif Accueil-Studio: Le Centre chorégraphique
national de Grenoble; La Place de la Danse, CDCN Toulouse Occitanie • Accueil en résidence: la Ménagerie de Verre •
Prêt de studio: Danse à tous les étages, CDCN Itinérant en Bretagne et le CCNRB, Centre chorégraphique national
de Rennes et de Bretagne • Figure Project reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, au titre des
compagnies conventionnées, du Conseil régional de Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes •
Coréalisation: Théâtre de la Bastille, Ménagerie de verre • Spectacle créé en novembre 2025 au Frac Bretagne
Rennes dans le cadre du Festival TNB

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS
menageriedeverre.com
+ 33 (0)1 43 38 33 44
billetterie@menageriedeverre.com

SERVICE DE PRESSE
Myra — Rémi Fort, Lucie Martin,
Célestine André-Dominé
+33 (0)1 40 33 79 13
myra@myra.fr

BAR RESTAURANT PISTIL
Du lundi au vendredi
de 10h à 16h
et chaque soir
de représentation

Licences: L-R-22-9231-9223-8935

SIRET: 327-957-049-00015

Je suis aussi très touchée par son engagement, sa lucidité politique, qui ne passe jamais par des slogans ou des déclarations frontales. Elle est profondément féministe, sans l'afficher comme un mot d'ordre. Enfin, il y a sa manière d'assumer son propre corps dans la durée, sans en faire un sujet. Dans le champ chorégraphique, l'âge est souvent abordé comme une problématique à visibiliser, un sujet à traiter. Moi, j'ai envie de l'enjamber. D'être une artiste qui a aujourd'hui 60 ans, et qui continue à faire son travail.

Parmi l'ensemble du travail d'Esther Ferrer, tu as choisi de réactiver trois performances: Las Cosas (1990), Intime et personnel (1977) et Memoria (1984). Pourquoi celles-ci en particulier? Peux-tu nous expliquer ce qui t'a guidée dans ce choix?

Parmi l'ensemble du corpus d'Esther Ferrer, je me suis tournée vers des performances très simples en apparence, mais toutes ont en commun une force d'évocation immédiate. *Intime et personnel* s'est imposée d'emblée. C'est une performance très ancienne d'Esther Ferrer, d'une simplicité extrême: mesurer son corps, à l'aide d'un mètre ruban. Le protocole est neutre, presque scientifique. Ce geste, dans le contexte des années 1970, portait une charge critique forte: celle de confronter les normes imposées au corps des femmes, notamment à travers les standards de beauté. Sa force reste intacte, et le fait de la rejouer, avec mon corps d'aujourd'hui, ajoute une nouvelle couche de lecture, sans que le propos ait besoin d'être explicité. Avec *Las Cosas*, c'est la logique de l'absurde qui m'a guidée. Le protocole est très simple: elle est assise sur une chaise, sort d'un sac des objets de toute sorte (nourriture, outils, objets intimes, etc.) qu'elle pose sur sa tête quelques secondes, puis sur une table. Le geste est non expressif, rigoureux, sans affect apparent. C'est une pièce qui me déplace, car elle demande un type de présence que je n'active pas souvent, une présence minimale, tendue, presque neutre. Enfin, la performance *Memoria* m'évoque une forme de mélancolie très particulière, qui touche à la mémoire, au deuil, à la disparition. Le geste est simple: replier des enveloppes au sol en marchant dessus.

Peux-tu donner un aperçu du processus de création? As-tu travaillé à partir d'archives vidéo, de partitions, ou bien d'échanges directs avec elle?

D'abord, j'ai découvert les partitions dans un catalogue. Beaucoup de performances y sont décrites avec précision. Ces textes, souvent accompagnés de schémas qu'elle dessine elle-même, sont à la fois rigoureux et très accessibles. En parallèle, j'ai ensuite eu la chance d'accéder aux archives du Frac Bretagne, qui avait présenté une rétrospective en collaboration avec le MAC VAL. Cela m'a permis de visionner des vidéos, de découvrir des photographies, etc. Très vite, je me suis confrontée à des écarts entre le protocole écrit et ce que montraient les images: des détails de position, des éléments sonores ou scénographiques absents des descriptions initiales, etc. Ces contradictions sont devenues pour moi des portes entrouvertes, comme la preuve que ces performances vivent, se transforment, s'actualisent. Puis il y a eu la rencontre avec Esther Ferrer, qui a été décisive. C'était pour moi très précieux de pouvoir discuter avec elle. Elle m'a confirmé que, pour elle, une performance n'est jamais figée. Elle ne fétichise pas ses œuvres.

Ce travail s'inscrit-il selon toi dans une logique d'interprétation, de reprise, de récréation, de réappropriation, ou d'invention?

Il ne s'agit ni d'une création au sens classique, ni d'une simple reconstitution... Je pars des partitions d'Esther Ferrer, que je respecte avec rigueur, mais que je réactive depuis ma propre histoire, mon corps, mon rapport au temps. La question de la reprise traverse depuis longtemps mon travail. Mais ici, il s'agissait d'un geste encore plus délicat, car les pièces d'Esther Ferrer ne sont pas pensées pour être interprétées par d'autres. Elles sont profondément liées à sa propre corporéité, à son histoire. Il ne s'agit pas d'hommage ni de citation, mais d'un dialogue: avec le matériau, avec ce qui résiste, avec ce qui se perd et se transforme dans l'interprétation. Interpréter, pour moi, c'est mettre en tension. Ce n'est pas s'effacer derrière une œuvre, mais laisser résonner deux mémoires: celle du protocole et celle de mon corps. Et ce sont ces écarts-là qui m'intéressent: ce que produit la rencontre entre la partition d'origine et ma manière de l'habiter. Et de toute façon,

